

Master of Arts en enseignement pour le degré secondaire I

*Synthèse du Mémoire de Master*

# **L'utilisation des images violentes en cours d'histoire**

## **Choix des enseignants d'un corpus iconographique dans les MER 11H**

Auteur	<b>Deillon Joëlle</b>
Directeur	Dr. Minder Patrick
Date	09.04.2021

---

### **Introduction**

Ce travail de recherche s'intéresse au choix des enseignants d'histoire de 11<sup>e</sup> Harnos d'un corpus iconographique. Il cherche à analyser les représentations et les attitudes des enseignants face à des images violentes pour les travailler avec leurs élèves.

Les images sont devenues centrales dans notre société médiatisée, disposant d'une force et d'une influence que l'écrit peine parfois à supplanter. L'image est productrice de sens, saisie à travers le regard individuel que l'on pose sur elle, en fonction de notre bagage culturel, de nos convictions et de notre sensibilité. Malgré tous ces avantages, l'image peut parfois devenir dangereuse, liée au contenu violent qu'elle reflète. Il est alors important d'exercer son regard et de connaître un certain nombre d'outils afin de se prémunir de ses effets potentiellement néfastes.

En ayant ces éléments en tête, comment appréhender des événements historiques violents durant les cours d'histoire ? Ces images de violence semblent répondre à un besoin important exprimé par la société : se souvenir, ne pas oublier certains événements brutaux pour qu'ils ne se produisent plus à l'avenir. Si leur présence peut se justifier dans une certaine mesure, quel rôle endossent l'école et l'enseignant dans l'appréhension et le travail concernant de telles images ? Les images violentes sont-elles nécessaires à la compréhension de certains chapitres sombres de l'histoire de l'homme ? Est-ce que les enseignants connaissent et détectent toutes les formes de violence présentes dans les documents iconographiques qu'ils utilisent ?

Il semble alors important de découvrir et de définir quels sont les leviers et les freins dictant les choix des enseignants, afin de mieux comprendre la présence de certaines images violentes au sein des corpus d'images utilisées en classe et, au contraire, l'occultation d'autres.

## **Méthode**

Afin de répondre aux différentes questions de recherche, le choix de travailler à l'aide d'une démarche qualitative consiste à interroger un groupe restreint de personnes par le biais d'entretiens. Ainsi, ce travail se concentre sur des enseignants d'histoire exerçant dans une ou plusieurs classes de 11<sup>e</sup> Harmos dans le canton de Fribourg. Cette décision se justifie par la présence d'événements historiques forts, sensibles et violents dans ce programme d'histoire de 11<sup>e</sup> Harmos, mais également par la grande diversité de documents iconographiques à disposition du corps enseignant, en raison de la période contemporaine et des innovations techniques y étant liées.

Afin de récolter les données, le choix du dispositif d'observation s'est déterminé sur un entretien semi-directif, élaboré autour d'un questionnaire et d'un corpus d'images à qualifier par les enseignants. Cet outil, réalisé spécifiquement pour cette recherche, se présente en deux parties distinctes et complémentaires. Il est composé d'une première partie contenant une série de questions autour des thématiques de la violence, des images et de l'enseignement en classe d'histoire. La seconde partie contient une grille d'analyse des images, sélection d'images issues des MER de 11<sup>e</sup> Harmos et d'images externes, afin de couvrir l'ensemble des formes de violence évoquées et à travers différents formats iconographiques.

Les réponses obtenues par le biais du questionnaire fournissent des informations importantes concernant la conception personnelle de la violence des différents enseignants mais également sa perception à travers les événements historiques étudiés en 11<sup>e</sup> Harmos. Le questionnaire se penche également sur les images, leur présence importante dans notre quotidien et la problématique autour

de celles considérées comme violentes. Ces éléments poussent l'enseignant à se positionner face au rôle de l'école et du corps enseignant dans l'éducation aux images, mais également à analyser les pratiques pédagogiques et les enjeux spécifiques à la discipline de l'histoire. La grille d'analyse des images, quant à elle, détermine la sensibilité des enseignants face aux images violentes, l'influence du format iconographique, les usages pédagogiques et les emplois potentiels des images violentes en classe.

## **Résultats**

La perception de la violence étant individuelle, chaque enseignant, à sa manière, s'est positionné face à ce phénomène. Malgré les divergences d'opinion, les enseignants se rassemblent autour de plusieurs enjeux sociétaux. Ils mettent en lumière notamment une appréhension face à l'abondance d'informations désormais à disposition de chacun et à l'exposition de plus en plus précoce des jeunes face à des documents iconographiques potentiellement violents. Ils expriment leur volonté d'accompagner et de former les jeunes dans leur compréhension du monde et de la société, plaçant l'éducation aux images comme l'un des rôles forts de l'école, prônant ainsi plus largement une éducation citoyenne.

La violence reste un concept complexe et les enseignants ne se sont pas révélés très à l'aise avec certains termes, manquant d'outils et de connaissances théoriques pour les aborder dans leur totalité. La violence positive n'est pas identifiée en tant que telle par les enseignants, parce qu'elle fait écho à des événements historiques réécrits ou réinterprétés au fil du temps. Sans surprise, les enseignants se révèlent plus attentifs à la violence directe qu'à la violence indirecte, tous supports iconographiques confondus. Une nuance est pourtant nécessaire car les enseignants restent très prudents face à la violence indirecte, ne plaçant plus la violence dans l'image, mais dans le message qu'elle véhicule. Ils intègrent également rapidement le point de vue des élèves, indiquant qu'une fois le contexte établi, la violence de certaines images devient perceptible.

Les images de violence privée sont largement évitées, considérées comme des images gratuites, servant à choquer et n'apportant aucun élément de compréhension. Ces résultats mettent ainsi en évidence l'un des critères de légitimité évoqué par le corps enseignant concernant l'utilisation d'images violentes en classe. Face aux images contenant de la sexualité ou de la nudité, les enseignants sont moins sévères qu'avec les images de violence privée et les tabous ne semblent pas être aussi forts qu'imaginés au début de ce travail de recherche. Cependant, cette question a mis en lumière un nouvel axe de réflexion autour des images dites iconiques ou symboliques. En effet, ces

images voient leur violence écartée par le corps enseignant au profit de leur impact médiatique, mettant ainsi en évidence une catégorie d'images particulières, régie selon des critères spécifiques.

Un second critère de légitimité a été articulé par les enseignants : celui du devoir de mémoire. Le travail autour de deux images issues de la Shoah démontre une volonté du corps enseignant d'intégrer des images violentes pour illustrer l'atrocité de certains événements historiques. Les enseignants restent malgré tout conscients des risques liés à l'exposition de telles images et insistent sur une préparation en amont des élèves avant d'aborder de tels documents iconographiques.

Il est aussi important de noter que les différentes questions de l'âge ou du sexe de l'enseignant ne proposent pas de réponses satisfaisantes dans cette recherche, faute d'un échantillon suffisamment grand. Seule une enquête à plus large échelle offrirait des résultats exploitables.

Enfin, le corpus des images a mis en évidence certains critères communs au corps enseignant et a interrogé les particularités et les sensibilités de chacun dans les choix effectués face aux images violentes. Il est alors important de questionner les apports personnels des enseignants puisqu'ils ont de réelles conséquences sur le bagage visuel soumis aux élèves. Cette recherche démontre que les affiches et les photographies sont les deux supports iconographiques les plus plébiscités. Les affiches sont perçues comme un outil de prédilection pour aborder et analyser la pensée historique d'une époque. Les photographies, quant à elles, tiennent une place centrale dans le corpus des enseignants, perçues comme étant des sources premières, témoignage direct et concret. Ces constats démontrent une mise à distance difficile avec ce support en particulier et un besoin de sensibiliser et de former davantage les enseignants afin qu'ils abordent la photographie avec toutes les précautions nécessaires en classe.

## **Conclusion**

Ce travail a mis en évidence certaines tendances concernant la perception des enseignants face aux images de violence. Il est important de garder en mémoire que ces résultats n'ont de poids ou de légitimité qu'à un moment donné, dans un contexte précis et avec un échantillon d'enseignants définis.

Au-delà d'une étude ciblée sur les pratiques des enseignants, cette recherche les pousse à questionner leurs choix iconographiques et la présence de la violence, sous toutes ses formes, dans leurs cours. Questionner l'image, non plus selon son aspect historique, mais dans son essence même, ouvre le débat et remet en question des aspects du corpus iconographique présenté en classe.

Ainsi, certaines propositions pédagogiques des MER doivent être interrogées. Des corpus plus importants d'images mis à la disposition des enseignants, regroupant les mêmes caractéristiques inhérentes, et des grilles de lecture d'images semblent nécessaires à la construction d'une éducation complète aux images. Enfin, aiguïser le regard des enseignants par le biais de formation continue, ciblant l'iconographie violente et la technique photographique, semble important pour une utilisation consciente et efficace de telles images en classe.

## **Bibliographie**

Chesnais J.-C., (1981). *Histoire de la violence en Occident de 1800 à nos jours*. Paris, France : éditions Robert Laffont.

Delporte C., (2008 A). De la légitimation à l'affirmation. In Delporte C., Gervereau L., Maréchal D. [et al.]. *Quelle est la place des images en histoire ?* (pp. 7-12). Paris, France : Nouveau monde éditions.

Gervereau L., (2004). *Voir, comprendre et analyser les images*. Paris, France : édition La Découverte.

Jadoulle J.-L., Delwart M. & Masson M. (Ed.), (2002). *L'histoire au prisme de l'image : Vol. 2. L'exploitation didactique du document iconographique en classe d'histoire*. Louvain-la-Neuve, Belgique : éditions UCL Université catholique de Louvain.

Liberge M.-L., (2014). *Images et violence de l'histoire*. Paris, France : éditions L'Harmattan.

Muchembled R., (2008). *Une histoire de la violence. De la fin du Moyen Âge à nos jours*. Paris, France : éditions du Seuil.

Wormser G., (mars, 2005) Violence et Histoire. Évolution historique des représentations de la violence. [en ligne] *Sens public, Revue internationale*. Consulté le 15.11.2019. URL : [http://sens-public.org/IMG/pdf/SensPublic\\_GWormser\\_Sartre-ViolenceetHistoire.pdf](http://sens-public.org/IMG/pdf/SensPublic_GWormser_Sartre-ViolenceetHistoire.pdf)